

Erref. kodea: LAF-210-110

Izenburua: Jean Baptiste Orpustanen

tesiarengatik inguruko txostena

Papier de M. de Charoix LA FITTE
Sur la tête de 98 Delys bar
Nou et retard de la Saison Banque
au N. H. P.

64 83 10.5
44 83 10.4
64 83 10.4

Rapport de Pierre Enfille

au sujet de la thèse de Monsieur Jean-Baptiste
Orpustan.

IVOM ET STATUT DE LA MAISON BASQUE

AU MOYEN AGE

Etude sur la toponymie d'habitat et l'histoire médiévales
en Basse-Navarre, Labourd et Soule

=

I. Plan de l'ouvrage

La thèse de Monsieur Ozpoutan se présente à nous sous la forme d'un ouvrage de 1192 pages ~~mm~~ (30 x 21 cms) distribuées en quatre volumes et premier (285 pages), après un avant-propos et une dédicace, toute des tables et des noms en six chapitres

Le second volume du formativ des noms en six autres chapitres

Le troisième s'occupe des éléments de lexicographie toponymique en sept chapitres, et des fonctions et réalités de la maison médiévale en relation en relation avec son nom.

Le dernier volume contient 63 pages ou notes, 13 pages de Bibliographie, un index de 44 pages comprenant les noms de maison des trois provinces et un second index comprenant les noms et toponymes, lorsque cités dans l'ouvrage; enfin le travail se termine par une rapide table des matières...

II Avant-propos et dédicace

L'avant-propos me rappelle l'origine de la thèse: M. Jean Harisbachkar, ayant eu connaissance des recherches passionnées et fructueuses de M. G.B. Ozpoutan au sujet des maisons médiévales bas-normandes, lui suggéra de poursuivre son travail et de l'étendre aux maisons labourdines

et soulèvent pour un docteur et l'état - le conseil fut
agréé et le conseiller choisi comme directeur de thèse
de reconnaissance naturellement la remercie de ses directives
et encouragements.

Il rend hommage à ses collaborateurs.

Il va au devant d'objections que l'on pourrait élever
lente de lui faire : s'il y a des difficultés, mélange
de ~~ma~~ linguistique et de questions socio-historiques,
inégalité de traitement des provinces = 2000 maisons bas-
navarraises, 1200 sénégalaises, quelques centaines labradoriennes.

Le problème des étymologies est loin et être résolu
après les discussions qui ont été prises entre 1980 et
1987 les disciples de Saldern et certains linguistes
comme Benveniste, Naeff ou G. Jacobson.

Quant à l'intervention de l'histoire sociale elle ne
paraît pas un hors-sujet : elle crée une atmosphère
vivante autour de l'habitat médiéval = car la maison est faite
par les hommes et non les hommes par les maisons.

L'inégalité numérique des maisons n'est pas le résultat
d'un droit, mais celui d'une densité documentaire disparatée.

L'essai se termine par une référence à deux
maisons d'Ornes : dans l'une on a vu le feu, à l'autre on
n'a rien vu.

III. Introduction

(La maison et son nom)

Ce chapitre s'ouvre par une étude intitulée ~~maison~~
"Fondations et dénomination" à la lire, on pourrait
penser que nos ancêtres ne se sont ~~pas~~ sédentarisés

3

et d'organisés que vers l'an mille, en partie sous des influences féodales ou ecclésiastiques. Le livre intitulé El habitat en la historia de Euzkadi (1980), publié par une commission culturelle et architecturale basco-navarroise, mentionne que bien avant notre ère nos cavernicoles, loin de leurs grottes s'implantaient dans des grottes voisines. Dès le millénaire avant J.-C. on trouve 7 types de maisons proprement dites. Il est vrai que l'on ne sait rien de leur dénomination éventuelle. L'ouvrage ne parle également de l'étape intermédiaire romano-visigothique et termine par l'évolution architecturale du VIII^e au XI^e siècle, où on trouve encore des habitats troglodytiques et des églises rupestres encore visibles.

Avant qu'il ait été des siècles passés, M. Orpustan nous présente la situation de la Basse-Navarre, la Soule et la Basse-Normandie telle qu'elle se révèle dans les documents postérieurs à l'an mille et qui sont le nom de la maison ou identifient ses habitants.

Une seconde étude va montrer comment on est passé du nom de maison au nom de famille moderne. Le phénomène s'est vérifié ailleurs, peu étendu en Béarn, encore qu'comme chez nous le nom de la maison soit souvent plus connu que celui de l'état civil.

Sur une rapide dissertation concernant "le nom et la
 hiérarchie sociale". Trois noms pouvaient désigner
 les maisons nobles : Domek en Haute, Sala en Basse-Navarre
gauragi en Haute Navarre et à peine en Labourd. Encore
 faut-il noter que beaucoup de maisons nobles des plus
 importantes ne possédaient aucune de ces marques. Leur
 dénomination était fixée à l'usage commun, généralement
 toponymique. Quelques infans ont jugé bon d'inscrire
 cette "qualité" sur desur de leur porte. Du reste beaucoup de
 questions se sont posées concernant le titre nobiliaire, parfois
 contesté. Parmi les non nobles on pouvait distinguer les
laboureurs francs et les simples laboureurs, classe
 inférieure à laquelle se rattachaient vâves (cavaliens),
frons (bourgeois), etc.

Les différences entre ces classes n'étaient pas
 toujours très nettes : ainsi certains francs étaient
 fort privilégiés par rapport aux autres et des
laboureurs francs pouvaient avoir des situations que
 des nobles eussent enviées.

En somme le nom de la maison était plutôt indépendant
 de la classe de ses habitants.

"Ce nom (de maison) comme unité linguistique"
 est le titre d'une série de remarques sur les

problèmes que pose le corpus qu'il s'agit d'explorer ?

1) Les vocables en sont pris dans des documents administratifs rédigés en diverses langues : pré-latin, latin classique, latin post-classique, espagnol, gascon, bretonnais, rarement français.

2) Les rédacteurs ont-ils bien entendu les noms de maison ?

3) Certains mots qui ne nous disent rien sont-ils des archaïsmes authentiques ou des transcriptions fautive ?

4) Certaines formes, certains morphèmes avaient le sens que nous leur donnons aujourd'hui ?

5) De vieux mots n'avaient-ils pas déjà subi des contractions qui n'ont été démantelées qu'à l'évolution qu'ils ont subie dans le langage actuel ne nous les rend-elle pas incompréhensibles ?

Sur plus de 3000 noms de maison recueillis, 1600 sont différents, mais les mots qui les composent se réduisent à sept ou huit cents, ce qui n'est pas méprisable, car leurs combinaisons ont de quoi nous faire réfléchir.

L'analyse ouclien s'achève par l'association au plan qui nous avons résumé en table de rapport.

Première partie

6

Les lettres et les noms

Le premier chapitre est consacré à l'histoire et à la critique de trois documents fiscaux en Bourgogne : il s'agit de recensements auxquels ont donné lieu le monnayage de 1350 et la taxe en florins des années 1360 et 1413 ; le premier rédigé en langue romane, mais par des jurats de langue toulousaine est le plus sûr en ce qui concerne l'écriture des noms toulousains et ~~par~~ permet de contrôler les autres lettres et même de censurer certains.

Le chapitre II traite de la romanisation des noms de maisons dans les ~~autres~~ documents bourgeois. C'est un travail qui concerne le titre, mais ce travail s'étend aussi au cens toulousain. Il s'agit de vocalisme à l'initiale, au milieu ou à la fin des ~~mots~~, de la valorisation des consonnes, des noms romans introduits au lieu des noms toulousains.

Il est assez évident que rien ne ^{paraît} ~~paraît~~ des voyelles nasales, de certaines chuintantes et de l'accent tonique.

Le chapitre III donne la liste alphabétique des noms toulousains de Bourgogne.

Le chapitre IV nous présente des documents antérieurs au XIV^e siècle où l'on rencontre des noms de maisons bourgeoises et bourgeoises.

1. Le livre d'or de Bayonne est un recueil de 142 articles dont 106 en latin et 36 en gascon ; leurs dates s'échelonnent de 980 à 1499. Ces textes se réfèrent à des faits relatifs au diocèse de Bayonne, qui comprenait en plus du Labourd une partie de la Basse-Navarre et des paroisses du Gascogne et de la Haute Navarre. M. Ozonstien y a cherché les noms de maisons de Basse-Navarre et du Labourd.

2. Le document de 1249 mettrait fin à un conflit armé entre Navarrais et Labourdins. Il comprendrait deux volets : l'un en latin présenté par les Labourdins faisant état des destructions et autres dommages subis ; l'autre en espagnol mêlé de gascon et de français, présenté par les Navarrais se plaignant aussi de leurs pertes. 95 noms de maisons navarraises y figurent dont la plupart se retrouvent dans les textes du XIII^e et XIV^e siècles ; la deuxième est plus riche en ce qui concerne les maisons labourdines : plus de 160 noms laqués. Ce document montre que le nom de la maison était encore le nom d'"état civil", mais des variations vint intervenir au XIII^e siècle.

Le chapitre V se consacre aux Maisons médiévales du Labourd. En dehors des données du livre d'or et du document de 1249 M. Ozonstien n'a eu à sa disposition pour réaliser sa liste que l'Onomasticon et Eugène Gysenoché, une liste anglaise d'Elso sur les Infaissons et autres troubles, soit même de 500 noms de maisons, qui se présente non ordre alphabétique. Suit une étude de quelques traits linguistiques des noms labourdins et un travail sur le statut de ces

maison d'après les enquêtes de 1349 et 1505, autour de la
 toponymie « nettes, non nettes et habitables », avec une
 répartition spéciale sur les rivières et les lacs.

Le chapitre VI s'occupe des maisons de la Soule et la source
 principale est une copie d'un ancien « Censier gâtien ».

Cette copie est de 1830, l'original aurait dû être
 révisé vers ~~1830~~ 1842. Le Censier de Soule (1505) ne
 cite que peu de maisons. Quelques données ont pu
 être ajoutées grâce aux écrits de Fauriol et Harisler et
 Eugène Goyhenache. Total environ 1200 noms
 de maison mis en ordre alphabétique. Suit une série
 de remarques linguistiques relatives à la nomenclature
 du Censier de Soule. Le chapitre se termine par
 une étude historique et ethnologique de la Soule
 médiévale qui semble empirique sur la dernière partie
 de la thèse.

Deuxième partie

9

Formation des noms

Le premier chapitre est intitulé de l'histoire à l'usage
Micholena - l'est en effet l'histoire qui a entraîné la venue à
une étude rationnelle des noms propres basques et Micholena
gagna à sa connaissance plus affinée des lois phonétiques
est parvenue à bien distinguer la composition de la
dérivation, par la distinction entre lexème et
morphème, encore que M. Ormaiztegui fasse remarquer
que parfois des morphèmes ^{ont} ~~ont~~ été lexicalisés.

Il donne une grille où il classe les 21
structures entre lesquelles se partagent 1500 noms
de maisons sur un corpus de 1600.

Quatre pages sont consacrées à établir
la répartition proportionnelle des types de
noms, avec une rigueur mathématique.

Le chapitre II va traiter en détail des noms
simples et des noms composés. Trente pages sont
occupées par les noms simples ou du moins considérés
comme tels pour la foule de problèmes les analysés avec certitude.
Parmi les disciplines plus des deux tiers vient
du fonds original, le reste de vieux emprunts accidentels
et de quelques formes romanes dérivées
du type trisyllabique qui fournit $\frac{1}{6}$ des noms.

simples contiennent une bonne moitié d'emprunts latins ou romans.

Noter l'importance des adjectifs substantivés. Remarque

que l'ensemble des noms simples est plus romanisé que le reste du vocabulaire, mais on y rencontre des mots uniques qui ne figurent ni en composition ni en dérivation. Les anthroponymes y sont plus fréquents qu'ailleurs.

La page ne tient pas une lecture anticipative, on l'étudie romanesque en commentant les valeurs des mots simples.

Les noms composés prennent 23 pages qui suivent

le plan qui voici

A. Composés de deux substantifs

a) l'identification lexicale : affirmation et harmonisation à celle-ci complique l'interprétation des noms

b) Plan du complément et du completif : les genres :

le complément d'abord. Exceptions - ne pas confondre

la juxtaposition appositive avec le completif.

c) Les seconds termes les plus fréquents en

composition (7 pages)

d) la détermination du premier terme du

composé

B. Noms composés de trois sous-éléments

4 sous-éléments (une vingtaine de cas)

deux modèles

a) Har-egi-na, où na est le terme complet et Har-egi, le complément ;

b) Star-mendi-kuru, où mendi-kuru est le terme complet et Star le complément.

C. Les composés doubles ou complexes

Les éléments s'y trouvent organisés avec beaucoup de liberté

→

Le chapitre III traite des adjectifs dans les noms composés et dérivés (40 pages)

a) Identification des qualificatifs : note sur les numéraux

b) Sémantisme et morphologie

Nouvelle anticipation sur caractéristiques sémantiques

Adjectifs marqués :

1. la dimension : hauteur, grandeur, largeur,

2. distance et séparation ;

3. les couleurs

4. d'âge

5. groupe hétérogène se rapportant tantôt à l'habitant, tantôt au territoire.

c.) fréquence des qualificatifs

4 séries simples

Noms composés avec un adjectif épithète dérivé

1 marqueur de hauteur

2 exprime grandeur, longueur, distance, éloignement

3 " l'âge

4 adjectifs de couleur

d.) Antéposition de l'adjectif dans les composés

à deux termes

→

Le chapitre IV : la dérivation et les suffixesdits téponymiquesProblème : est-ce un morphème ?

Classement :

1 Suffixes strictement locaux : -aga, -ela, -ale,

-te, -(t)ohi; -ain, -ein, -ev; -gan, -kua,

-ku, -qu, -ka, -u; -ala, -la, -le, -au;

2. Suffixes admettant l'adie ou collectif ou auplurielatif : -agu, -tzu, -tzi, -alz,

-ab, -ilz; -utz; -doi, -toi, -di, -hi;

3. Suffixes diminutifs : -tu, -ku4. Suffixes archaïques : -auho; -axgo; -ushu;

ashu; -hi; -hin; -ashi; -ushi; - (n)ika;

5. monophèmes : -o; -i; -n.

80 pages développent ce schéma.

Le cinquième chapitre classe les dérivés toponymiques

Le travail s'entre par 14 tableaux où les dérivés sont présentés dans l'ordre même ou classement des morphèmes à la fin du chapitre III.

Pour donner des exemples à tous les suffixes, il a été choisi des exemples pris parmi les noms de maison de provinces basques péninsulaires mis entre parenthèses et un astérisque d'autre part signale les noms à double suffixe à la fin d'une liste de cinq pages

Il est ensuite très instructif de comparer non seulement les trois provinces basques des Pyrénées Atlantiques avec les provinces péninsulaires sur leurs habitudes de nommer les maisons.

L t v

Le chapitre IV ^{présente} ~~présente~~ quelques traits de phonétique et de morphologie

A. 32 pages sur le vocalisme dans les toponymes basques méridionaux.

1. Mobilité vocalique; les alternances
2. Assimilation et dissimilation, selon la place des voyelles
3. Hiatus et épenthèses: (-h- et -t-)
4. Hécopées, aphérèses, trichèses vocaliques
5. Fréquence des voyelles initiales dans les noms et les radicaux

3^e Partie

14

Éléments de lexicographie toponymique
Cette étude s'étend sur 327 pages : elle comprend la vocabulaire qui apparaît dans la structure des noms de maison, revenant parfois à des applications morphologiques et relevant des possibles emprunts à des sources gréco-latines, latines ou romanes, exceptionnellement germaniques ou celtiques.

I. Noms de l'espace naturel :

- A. Hydronymie : cours d'eau, gués, ruisseaux, évents normaux...
- B. Géonymie : terre, boue, argile, molles
- C. Péronymie : terre, sable, sel, mines
- D. Oronymie : montagne, colline, versant, pente, ravinillon
- E. Anaglytonymie : les reliefs : hauteur, côte + dos, bord, défilé, côte, intervalle, limite, gouffre, fosse, flanc, côté, passage, dents, plaine, vallée, plateau.
- F. Phytonymie
1. Dendronymie : forêt, taillis, buissons, zones ;
— arbres : chênes, frêne, aulne, érable, tilleul, bouleau, tremble, saule, peuplier, ormeau - pin, sapin, épicéa — autres fruitiers : coudrier, noyer, châtaignier, hémisier, poirier, prunier ; arbustes ligneux : buis, sureau, hêtre, genévrier ; arbustes épineux : ombrope, églantine, hémiclype, houx, saugon ; — murier, berkéris
 2. végétation basse : prairies, champs, jardins, pâturages.

3. Arbres : fougères, genêt, aigle, myrtille, junc, bruyère, lianes, saumon, rigne, herbe aux maîtres.

4. Herbes et légumes : foin, avoine; — asphodèle, narcisse, ortie, ivraie, mandragore, fraise, sauge

5. Note sur les terminaisons : -ar et -(i)z

II. L'habitat et ses annexes

1. Noms de l'habitat : iri, ekze, gazteku, domela, jauregi; exceptions : maia.

2. Bâlements annexes : cabane, forge, four, moulin, pressoir, bodega.

3. Annexes non habitées : chemin, défilé, passage, col, sentier, pont, gué — aize, basse-cour, place, bureau, enclos

4. voisinage : église, abbaye, hôpital, mort

5. Position de la maison : le haut et le bas; l'avant, l'arrière, le côté; — l'approche, l'intermédiaire, le fond, l'écart, le coin; — limite, talus; points cardinaux; note climatique : froid, gelée blanche, ombre, soleil.

III. Anthroponymes :

Personnes désignées non : la fonction; le métier, l'origine, le surnom, le prénom, le titre (abbé, prêtre, prévôt, juge), noms de saints traditionnels

Note sur les terminaisons -itz et -oia et les composés en -oia.

Δ +

La troisième partie s'achève par une revue de linguistique, onomastique et leur fréquence et une liste alphabétique des mots qui sont entrés en composition des noms de maison.

≡

4^e PartieFonctions et réalités de la maison
en relation avec son nom

L'auteur de la thèse se rend compte que ce supplément n'a qu'un rapport ~~avec~~ assez lâche avec son étude linguistique des noms de maison, mais les documents qu'il a dû utiliser pour réaliser son œuvre lui ont révélés tant de choses sur les réalités vécues dans ces demeures, qu'il n'a pu s'empêcher de nous en révéler une partie.

I. - Les fonctions de la maison

a) Hôte d'une maison, ^{seul} désigné par un maître de maison, ^{seul} représentant de la famille au point de vue politique, et son délégué les maîtres de maison, mais des représentations politiques.

L'aîné des enfants pourra devenir jeune maître et se marier seul, former ainsi un second foyer son de même sort.

Les cadets peuvent être employés ou domestiques à la maison : en France. Certains essaieront et sans doute fonderont des maisons en étranger.

Les étrangers peuvent être agrégés au foyer comme domestiques ou ~~autres~~ d'autres tâches.

La maison a le droit d'asile comme l'église ou le château.

b) fonction économique : pratiquement élevage et agriculture. En elle-même l'édifice a surtout une valeur affective, mais plus de valeur réelle : un cheval vaut beaucoup plus qu'une maison moyenne. Mais c'est d'activités que y est déployées qui la valorise.

II - Architecture.

On voit à peu près ce qui pourraient être les maisons nobles, par les châteaux qui subsistent, même s'ils ont subi des modifications depuis lors. En fait des maisons ordinaires on ne sait plus très bien comment elles se présentaient : et est probable que l'habitat actuel est dérivé de l'ancien fait en labourd, qu'en Basse Navarre et Soule, avec des nuances entre les 3 provinces.

ii) Position des et orientation

Les maisons nobles avaient généralement des positions stratégiques et étaient écartées les unes par rapport aux autres, comme pour quadriller la région et protéger la frontière.

Les maisons ordinaires étaient orientées les unes tournées vers l'est, d'autres vers le sud-est en évitant le sud, d'autres façades vers le sud.

Les maisons ordinaires pouvaient être construites sur des hauteurs, comme les nobles.

Noter les ruines des anciens gastels qui ont dû servir de défense collective lors des invasions.

Appréciation

Après lecture attentive du travail de Monsieur
 J. B. Orpustan, que j'ai résumé ci-dessus, j'estime
 l'ouvrage considérable et très neuf. Recueil de
 3000 noms de maisons basques du XI^e au XVI^e siècle
 dans des documents écrits en vieux espagnol, en
 vieux gascon, en vieux béarnais et en latin médiéval,
 quelle besogne ! Il fallait à interpréter ces noms avec
 orthographe fantaisistes et certaines par dessus
 le marché. On y imagine les efforts que suppose
 de remonter du basque actuel aux formes anciennes
 grâce aux lois de la phonétique diachronique, à coup
 d'hypothèses. M. Orpustan pour se mettre dans
 l'ambiance a étudié de très près sur le plan historique
 la société qui a usé de ces vocables et cela a éclairé
 bien des problèmes. Avec une prudence louable
 il a proposé ses hypothèses comme telles et
 souvent les a jugées discutables. Il est
 probable qu'en effet à la soutenance de thèse
 on discutera quelques détails. Mais je pense
 qu'on sera obligé de reconnaître que cette
 somme de recherche onomastique médiévale
 est un apport indéniable à la connaissance
 du basque ancien et un modèle de méthode
 dont il conviendrait de se servir.

Orléans, le
 mai 1984

Pierre Lalitte

RAPPORT DE PIERRE LAFITTE

AU SUJET DE LA THÈSE DE MONSIEUR JEAN-BAPTISTE ORPUSTAN

o-o-o-o-o-o-o-o-

NOM ET STATUT DE LA MAISON BASQUE
AU MOYEN-AGE

o-o-o-o-o-o-o-o-

ETUDE SUR LA TOPONYMIE D'HABITAT ET L'HISTOIRE MÉDIÉVALES
EN BASSE-NAVARRRE, LABOURD ET SOULE

o-o-o-o-o-o-o-o-

I - PLAN DE L'OUVRAGE

La thèse de Monsieur Orpustan se présente à nous sous la forme d'un ouvrage de 1192 pages (30 x 21 cm) distribué en quatre volumes.

Le premier (265 pages), après un avant-propos et une dédicace, traite des textes et des noms en six chapitres.

Le second étudie la formation des noms en six autres chapitres.

Le troisième s'occupe des Éléments de lexicographie en sept chapitres et des Fonctions et réalités de la maison médiévale en relation avec son nom.

Le dernier volume contient 63 pages de notes, 13 pages de bibliographie, un index de 41 pages comprenant les noms de maisons des trois provinces et un second index comprenant les noms et toponymes basques cités dans l'ouvrage ; enfin le travail se termine par une rapide table des matières.

II - AVANT-PROPOS ET DÉDICACE

L'avant-propos nous révèle l'origine de la thèse : M. Jean Haritschelhar, ayant eu connaissance des recherches passionnées et fructueuses de M. J.B. Orpustan au sujet des maisons médiévales bas-navarraises, lui suggéra de poursuivre son travail et de l'étendre aux maisons labourdines et souletines pour un doctorat d'Etat. Le conseil fut agréé et le conseiller choisi comme directeur de thèse. Le récipiendaire naturellement le remercie de ses directives et encouragements.

Il rend hommage à ses devanciers.

Il va au devant d'objections que l'on pourrait être tenté de lui faire : étymologies discutables, mélange de linguistique et de questions socio-historiques, inégalité de traitement des provinces : 2.000 maisons bas-navarraises, 1.200 souletines, quelques centaines labourdines.

Le problème des étymologies est loin d'être résolu

.../...

après les discussions qui ont mis aux prises entre 1940 et 1967 les disciples de Saussure et certains linguistes comme Benveniste, Naert ou R. Jacobson.

Quant à l'intervention de l'histoire sociale elle ne nous paraît pas un hors-d'oeuvre : elle crée une atmosphère vivante autour de l'habitat médiéval : car la maison est faite pour les hommes et non les hommes pour les maisons.

L'inégalité numérique des maisons n'est pas le résultat d'un choix, mais celui d'une densité documentaire disparate.

L'avant-propos se termine par une dédicace à deux maisons d'Ossès : dans l'une il a vu le jour, à l'autre il doit son nom.

III - INTRODUCTION

(La maison et son nom)

Ce chapitre s'ouvre par une étude intitulée "Fondations et dénomination". A le lire on pourrait penser que nos ancêtres ne se sont sédentarisés et organisés que vers l'an mille, en partie sous des influences féodales ou ecclésiastiques. Le livre intitulé El habitat en la historia de Euskadi (1980), publié par une commission culturelle et architectes basco-navarrais, montre que bien avant notre ère nos cavernicoles, loin de vivre isolés s'implantaient dans des grottes voisines. Dès le millénaire avant J.C. on trouve 7 types de maisons proprement dites. Il est vrai que l'on ne sait rien de leur dénomination éventuelle. L'ouvrage nous parle également de l'étape intermédiaire romano-visigothe et termine par l'évolution architecturale du VIII au XIe siècle où on trouve encore des habitats troglodytiques et des églises rupestres encore visibles.

Quoi qu'il en soit des siècles passés, M. Orpustan nous présente la situation de la Basse-Navarre, la Soule et le Labourd telle qu'elle se révèle dans les documents postérieurs à l'an mille et que seul le nom de la maison va identifier ses habitants.

.../...

Une seconde étude va montrer comment on est passé du nom de maison au nom de famille moderne. Ce phénomène s'est vérifié ailleurs, par exemple en Béarn encore que comme chez nous le nom de la maison y soit souvent plus connu que celui de l'état-civil.

Suit une rapide dissertation concernant "le nom et la hiérarchie sociale". Trois noms pouvaient désigner les maisons nobles : Domek en Goule, Sala en Basse-Navarre, Jauregi en Basse-Navarre et à peine en Labourd. Encore faut-il noter que beaucoup de maisons nobles des plus importantes ne portaient aucune de ces marques. Leur dénomination était fidèle à l'usage commun : généralement toponymique. Quelques infançons ont jugé bon d'inscrire cette "qualité" au-dessus de leur porte. Du reste beaucoup de questions se sont posées concernant ce titre nobiliaire, parfois contesté. Parmi les non nobles on pouvait distinguer les laboureurs francs et les simples laboureurs, classe inférieure à laquelle se rattachaient caver (cavaliers), béons (fantassins etc.).

Les différences entre ces "classes" n'étaient pas toujours très nettes : ainsi certains fivatiens étaient fort privilégiés par rapport aux autres et des laboureurs francs pouvaient avoir des situations que des nobles eussent enviées.

En somme le nom de la maison était plutôt indépendant de la classe de ses habitants.

"Le nom (de maison) comme unité linguistique" est le titre d'une série de remarques sur les problèmes que pose le corpus qu'il s'agit d'exploiter

1° - Les vocables en sont pris dans des documents administratifs rédigés en diverses langues : pré-latin, latin classique, latin post-classique, espagnol, gascon, béarnais, rarement français.

2° - Les rédacteurs ont-ils bien entendu les noms des maisons ?

3° - Certains mots qui ne nous disent rien sont-ils des archaïsmes authentiques ou des transcriptions fautives ?

.../...

4° - Certaines formes, certains morphèmes avaient-ils le sens que nous leur donnons aujourd'hui ?

5° - De vieux mots n'avaient-ils pas déjà sorti des contractions qui nous déroutent ? L'évolution qu'ils ont subie dans le basque actuel ne nous les rend-elle pas incompréhensibles ?

Sur plus de 3.000 noms de maisons recueillis, 1.600 sont différents, mais les mots qui les composent se réduisent à sept ou huit cents, ce qui n'est pas méprisable, car leurs combinaisons ont de quoi nous faire réfléchir.

L'introduction s'achève par l'explication du plan que nous avons résumé en tête de ce rapport.

* * *

PREMIÈRE PARTIE

LES TEXTES ET LES NOMS

Le premier chapitre est consacré à l'histoire et à la critique de trois documents fiscaux en Basse-Navarre.

Il s'agira des recensements auxquels ont donné lieu le monnayage de 1350 et la taxe en florins des années 1360 et 1413 : le premier rédigé en langue romane, mais par des jurats de langue basque est le plus sûr en ce qui concerne l'écriture des noms basques de maisons et permet de contrôler les autres textes et même le censier souletin.

Le chapitre II traite de la romanisation des noms de maisons dans les documents bas-navarrais. C'est du moins ce qu'indique le titre, mais en fait ce travail s'étend aussi au censier souletin. Il s'agit du vocalisme à l'initiale, au milieu ou à la fin des mots, de la valeur donnée aux consonnes ; des noms romans introduits au lieu des noms basques.

Il est assez curieux que rien ne paraisse des voyelles nasalisées, de certaines chuintantes et de l'accent tonique.

Le chapitre III donne la liste alphabétique des noms basques de Basse-Navarre.

.../...

Le chapitre IV nous présente des documents antérieurs au XIVe siècle où se rencontrent des noms de maisons bas-navarraises et labourdines.

1 - Le livre d'Or de Bayonne est un recueil de 142 pièces dont 106 en latin et 36 en gascon ; leurs dates s'échelonnent de 980 à 1499. Ces textes se réfèrent à des faits relatifs au diocèse de Bayonne, qui comprenait en plus du Labourd une partie de la Basse-Navarre et des paroisssiens du Guipuzcoa et de la Haute-Navarre.

M. Orpustan y a cherché les noms de maisons de Basse-Navarre et de Labourd.

2 - Le document de 1249 mettait fin à un conflit armé entre Navarrais et Labourdins. Il comprenait deux volets : l'un en latin présenté par les Labourdins faisant état des destructions et autres dommages subis ; l'autre en espagnol mêlé de gascon et de français, présenté par les Navarrais se plaignant aussi de leurs pertes. 75 noms de maisons navarraises y figurent dont la plupart se retrouvent dans les textes du XIIIe et XIVe siècles ; la cueillette est plus riche en ce qui concerne les maisons labourdines : plus de 160 noms basques.

Ce document montre que le nom de la maison était encore le nom d'"état-civil", mais des variations vont intervenir au XIIIe siècle.

Le chapitre V est consacré aux maisons médiévales du Labourd. En dehors des données du Livre d'Or et du document de 1249, M. Orpustan n'a eu à sa disposition pour réaliser sa liste que l'"Onomastique d'Eugène Goyheneche, une brève enquête d'Eliso sur les Infançons et autres brouillies, soit moins de 800 noms de maisons, qu'il présente par ordre alphabétique.

Suit une étude de quelques traits linguistiques des noms labourdins et un travail sur le statut de maisons d'après les enquêtes de 1311 et de 1505, autour de la trilogie "nobles, non nobles et habitants", avec une réflexion spéciale sur les infançons et fivatiens.

Le chapitre VI s'occupe des maisons de la Soule. La source principale est une copie d'un ancien "censier gothique". Cette copie est de 1690, l'original paraît avoir

.../...

été rédigé vers 1377. La Coutume de Soule (1520) ne cite que peu de maisons. Quelques données ont pu être ajoutées grâce aux écrits de Froidou, Haristoy et Eugène Goyheneche. Total environ 1.200 noms de maisons mis en ordre alphabétique. Suivent des remarques linguistiques relatives à la nomenclature du Censier de Soule. Le chapitre se termine par une étude historique et ethnologique de la Soule médiévale qui semble empiéter sur la dernière partie de la thèse.

* * *

DEUXIÈME PARTIE

FORMATION DES NOMS

Le premier chapitre est intitulé de Luchaire à Luis Michelena. C'est en effet Luchaire qui a ouvert la voie à une étude rationnelle des noms propres basques et Michelena, grâce à sa connaissance plus affinée des lois phonétiques est arrivé à bien distinguer la composition de la dérivation, par la distinction entre lexème et morphème, encore que M. Orpustan fasse remarquer que parfois des morphèmes ont été lexicalisés.

Il dresse une grille où il classe les 21 structures entre lesquelles se partagent 1.500 noms de maisons sur un corpus de 1.600.

Quatre pages sont consacrées à établir la répartition proportionnelle des types de noms, avec une rigueur mathématique.

Le chapitre II va traiter en détail des noms simples et des noms composés. Treize pages sont occupées par les noms simples ou du moins considérés comme tels faute de pouvoir les analyser avec certitude. Parmi les dissyllabiques plus des deux tiers viennent du fonds original, le reste de vieux emprunts acclimatés et de quelques formes romanes récentes.

La série trisyllabique qui fournit 1/4 des noms

.../...

simples contient une bonne moitié d'emprunts latins ou romans. Noter l'importance des adjectifs substantivés. Remarque: que l'ensemble des noms simples est plus romanisé que le reste du vocabulaire, mais on y rencontre des mots uniques qui ne figurent ni en composition ni en dérivation. Les anthroponymes y sont plus fréquents qu'ailleurs. 14 pages nous livrent une "étude anticipative" sur l'étude sémantique en commentant les valeurs des mots simples.

Les noms composés prennent 23 pages qui suivent le plan que voici :

A - Composés de deux substantifs

- a) Identification lexicale : suffixation et homonymie : celle-ci complique l'interprétation des noms.
- b) Place du complément et du complété : loi générale : le complément d'abord. Exceptions. Ne pas confondre la juxtaposition appositive avec la complétive.
- c) Les seconds termes les plus fréquents en composition (7 pages).
- d) La détermination du premier terme du composé.

B - Noms composés de trois substantifs

Groupe restreint (une vingtaine de cas).

Deux modèles :

- a) Arr-egi-pé, où pe est le terme complété et

Arr-egi le complément ;

- b) Ibar-mendi-buru, où mendi-buru est le terme complété et Ibar le complément.

C - Les composés doubles ou complexes

Les éléments s'y trouvent organisés avec beaucoup de liberté.

* * *

Le chapitre III traite des adjectifs dans les noms composés et dérivés (40 pages).

- a) Identification des qualificatifs : note sur les numéraux.

- b) Sémantisme et morphologie

Nouvelle anticipation au chapitre sur la sémantique.

Adjectifs marquants :

.../...

- 4) la dimension : hauteur, grandeur, largeur ;
- 2) distance et séparation ;
- 3) les couleurs ;
- 4) l'âge ;
- 5) groupe hétérogène se rapportant tantôt à l'habitat, tantôt au terrain.

C - Fréquence des qualificatifs

Noms composés avec un adjectif épithète postposé

1. marquant la hauteur
2. exprimant grandeur, longueur, distance, éloignement

3 - " l'âge

4 - adjectifs de couleur

D - Antiposition de l'adjectif dans les composés à deux termes.

* * *

Le chapitre IV : la dérivation et les suffixes dits toponymiques.

Problème : lexème ou morphème ?

Classement :

1 - Suffixes strictement locatifs : aga ; eta ; ate ; te - (t) ohl - ala - ein - gun - kun - ku - su - un - u - ; ala - , -la, -le, -lu.

2 - Suffixes admettant l'idée de collectif ou de fréquentatif : -azu, -tzu, -tz, -atz, -etz, -ltz, -otz ; -dol, -tol, -dl, -tl ;

3 - Suffixes diminutifs : -tu, -ku.

4 - Suffixes archaïques : -anko, -ango, -usko ; asko, -ki, -kini ; -aski ; -(n)ika.

5 - monophonèmes : -u ; -l ; -n.
80 pages développent ce schéma.

Le cinquième chapitre classe les dérivés toponymiques.

Ce travail s'ouvre par 14 tableaux où les dérivés sont présentés dans l'ordre même au classement des morphèmes à la fin du chapitre III.

Pour donner des exemples à tous les suffixes, il a été inséré des exemples pris parmi les noms de maisons des provinces ^{Mari'kovals} basés mis entre parenthèses et un astérisque d'autre part signale les noms à double suffixe le long d'une

.../...

liste de cinq pages.

Il est ensuite fort instructif de comparer non seulement les trois provinces basques des Pyrénées-Atlantiques avec les provinces péninsulaires sur leurs habitudes de nommer les maisons.

* * *

Le chapitre VI présente quelques traits de phonétique et de morphologie.

A - 32 pages sur le vocalisme dans les toponymes basques médiévaux.

- 1 - Mobilité vocalique : les alternances
- 2 - Assimilation et dissimilation selon la place des voyelles
- 3 - Hiatus et épenthèses (-u et -t)
- 4 - Apocopes, aphèreses, prothèses vocaliques
- 5 - Fréquence des voyelles initiales dans les noms et les radicaux.

B - Le consonantisme

- 1 - Rareté à l'initiale de P et K
- 2 - id. pour t - d - n - r - et (j) - (f) -
- 3 - Fréquence des autres consonnes z et s parfois confondus
la nasale bilabiale m
Tableaux des fréquences
- 4 - Aphèreses et métathèses des consonnes Prothèses

Chutes de consonnes et de syllabes intérieures

- 5 - Altérations à l'intérieur des mots :

P/b - f/d/
n/l ; n/r ; l/r
Nasale devant B -
6 - L'Aspiration

Sa place dans les mots basques

- à l'initiale
- intervocalique

Consonnes xh ; nh / lh / rh /

- finale après l et n marque la palatisation en

béarnais.

occlusives aspirées : ph, nh, th.

.../...

- C - La détermination des noms de maisons
- a) thèmes autres que -a
 - b) thème en a, déterminé en -ra
 - c) détermination des thèmes consonnantiques

4

TROISIÈME PARTIE

Éléments de lexicographie toponymique

Cette étude s'étend sur 327 pages : elle comprend le vocabulaire qui apparaît dans la structure des noms de maisons, revenant parfois à des explications morphologiques et relevant des possibles emprunts à des sources prélatines latines ou romanes, exceptionnellement germaniques ou celtiques.

1 - Noms de l'espace naturel :

A - hydronymie, cours d'eau, gués, pentes, eaux dormantes ...

B - Géonymie : terre, boues, argile, mottes

C - Petronymie : terre; sable, sel, mines

D - Oronymie : montagne, colline, versant, pente, raddillon

E - Anaglytonymie : les reliefs: hauteur, crête, dos, bord, défilé, côte; intervalle, limite, gouffre, fosse, flanc, côté, passage, dent, plaine, vallée, plateau.

F - Phytonymie

1 - Dendronymie : forêt, taillis, buissons, ronces, - arbres : chêne, frêne, auline, érable, tilleul, bouleau, tremble, saule, peuplier, ormeau - pin, sapin, épicéa - arbres fruitiers : coudrier, noyer, châtaignier, pommier, poirier, prunier - arbustes ligneux : buis, sureau, hêble, genêvre, - arbustes épineux : aubépine, églantine, prunellier, houx, - mûrier, berbéris.

2 - végétation basse : prairies, champs, jardins, pâturages.

3 - divers : fougères, genêt, alreille, myrtille, jonc bruyère, lianes, sarment, vigne, herbe aux matelas.

4 - herbes et céréales : foin, avoine - asphodèle, nard, ortie, ivraie, mandragore, fraise, sauge.

5 - Note sur les désinences : ar - ki - et (i)tz.

.../...

II - L'habitat et ses annexes

- 1 - Noms de l'habitat : lri, etxe, gaztelu, domek, jauregi ; exceptionnellement : mas.
- 2 - Bâtimens annexes : cabane, forge, four, moulin, pressoir, borde.
- 3 - Annexes non habitées : chemin, défilé, passage, col, sentier, pont, gué, - aire, bassecour, place, bourg, enclos.
- 4 - voisinage : église, abbaye, hôpital, croix.
- 5 - Position de la maison : le haut et le bas ; l'avant, l'arrière, le côté ; l'approche, l'intermédiaire, le fond, l'écart, le coin ; - limite, talus - points cardinaux - note climatique : froid, gelée blanche, ombre, soleil.

III - Anthroponymes :

Personnes désignées par la fonction , le métier, l'origine, le surnom, le prénom, le titre (abbé, prêtre, prévôt, juge), nom de saints traditionnels.

Note sur les terminaisons -itz et -ain et les composés en -ola.

* *

L La troisième partie s'achève par une revue des emprunts, leurs origines et leur fréquence, et une liste alphabétique des mots qui sont entrés en composition des noms de maisons.

* * *

QUATRIÈME PARTIE

Fonctions et réalités de la maison en relation

avec son nom.

L'auteur de la thèse se rend compte que ce supplément n'a qu'un rapport assez lâche avec son étude linguistique des noms de maisons, mais les documents qu'il a dû utiliser pour réaliser son oeuvre lui ont révélé tant de choses sur les réalités vécues dans ces demeures, qu'il n'a pu s'empêcher de nous en révéler une partie.

I - Les fonctions de la maison

a) Abri d'une maisonnée dirigée par un maître de maison, seul représentant de la famille au point de vue politique, à son défaut la maîtresse de maison, mais sans

.../....

représentativité politique.

L'aîné des enfants pourra devenir jeune maître et se marier sur place, formant ainsi un second foyer sous le même toit.

Les cadets peuvent être employés en domestiques à la maison : "fratries". Certains essaieront et sans doute fonderont des maisons en -ena.

Les étrangers peuvent être agréés au foyer comme domestiques ou à d'autres titres.

La maison a le droit d'assie comme l'église ou le château.

b) Fonction économique : pratiquement élevage et agriculture. En lui-même l'édifice a surtout une valeur affective, mais peu de valeur réelle : un cheval vaut beaucoup plus qu'une maison moyenne. Mais c'est l'activité qui y est développée qui le valorise.

II - Architecture :

On voit à peu près ce que pouvaient être les maisons nobles par les châteaux qui subsistent, même s'ils ont subi des modifications depuis lors. Quant aux maisons ordinaires on ne sait pas très bien comment elles se présentent : il est probable que l'habitat actuel est dérivé de l'ancien tant en Labourd, qu'en Basse-Navarre, et en Soule, avec des nuances entre les 3 provinces.

III - Position et orientation

Les maisons nobles avaient généralement des positions stratégiques et étaient écartées les unes par rapport aux autres, comme pour quadriller la région et pouvoir la défendre.

Les maisons ordinaires étaient orientées vers des tournées vers l'est, d'autres vers le sud-est, en évitant le sud, d'autres façades vers le sud.

Les maisons ordinaires pouvaient être construites sur des hauteurs, comme les nobles.

Noter les ruines des anciens gazteiu qui ont dû servir de défense collective lors des invasions.

* *

.../...

APPRECIATION

Après lecture attentive du travail de Monsieur J.B. Orpustan, que j'ai résumé ci-dessus, j'estime l'ouvrage considérable et très neuf. Recueillir 3.000 noms de maisons basques du XIe au XVe siècle dans des documents écrits en vieil espagnol, en vieux gascon, en vieux béarnais et en latin médiéval, quelle besogne ! Restait à interpréter ces noms aux orthographes fantaisistes et archaïques par dessus le marché. On y imagine les efforts que suppose de remonter du basque actuel aux formes anciennes grâce aux lois de la phonétique diachronique, à coups d'hypothèses. M. Orpustan pour se mettre dans l'ambiance a étudié de près sur le plan historique la société qui a usé de ces vocables et cela a éclairé bien des problèmes. Avec une prudence louable il a proposé ses hypothèses comme telles et souvent les a jugées discutables. Il est probable qu'en effet à la soutenance de thèse on discutera quelques détails. Mais je pense qu'on sera obligé de reconnaître que cette somme de recherche onomastique médiévale est un apport indéniable à la connaissance du basque ancien et un modèle de méthode dont il conviendra de le féliciter.

USTARITZ, le 9 MARS 1984.

Pierre LAFITTE



Oharak

Nam de maism

Casevnt de mch paska

Et. Lthowg. Paulgia | soko
medikus malaka

Primum - st. m. st. m. | eruka
st. m.

si. 10. Harar | belata

||

Nam de maism liar-dika

Blair: metarion ein digel autu fukas

+ atq - nikudencian

x' x'

Zuzenbidea :
Seminaire
64480 USTARITZ

erundirak
Puzte a rosmar
humbin

- eta leku i

mita deduz

zoin menditan
ma tan

mita e tan

e-h

en

ez

Ehencha

mit i

-tan

religioso

hegaltan

die

zari

PIARRES LAFITTE APEZA

(1/2)
? lida
lida
lida
erandak

Exon d'un, maison souche
de Play (travail) voyage en Europe, voyage
en Pays Basque (1833)
Né en 1844, père de la famille
don 914444, Paris (Né en 1855)
(1855-1882-1889)
P. d'hand. Née en 1892
Enfants en 1908

Orléans à l'occasion d'Amis, la 17ème
de Mon. Marceline Chouard à Orléans
1918 - "des sans doute, l'histoire
d'Amis" à Paris, marche de 1918
tout le monde est intéressé à l'histoire
des Chouard qui ont fait la fille Catherine
Catherine, fille de mère qui fut sacrifiée
au profit de son amour pour moi-même la
mon Amis, la... Orléans de Meuse

18

Ces thèmes sont

Les noms de maisons ont été en Béarn en avant de la Saison
en fait de la culture

Sur certains villages des Picots-dits ^{dit} ne sont que des noms de maisons
disparus

En l'absence d'origine un certain nom de maison est dérivé non d'un
grosin d'un hameau

Le nom de ma se trouve sur une de l'abbé ma, mais
est absent d'origine que le nom de la maison ne soit comme
nom de possession

Les noms de maison ont peut-être certains des mots basques
actuellement traités

Étymologie Le premier thème a été dit d'origine au 19 - 19

Se trouve dans certains noms ne résulte pas par exemple, est dit fait
en fait de aller hazy - (haz) - (haz) hazy de - (haz) - de
d'origine

Étymologie de galle au 19^e siècle. Cf. d'origine et d'origine en fait
d'origine d'origine à la fin (cf. d'origine) (d'origine) (d'origine) (d'origine) (d'origine)

Habitat mal à propos de la maison. Le village est très

impopulaire. Cf. la ville de Basse-Église au 19^e siècle. Cf. d'origine

Impopulaire de la maison d'origine que Fo et Ploy. L'origine est

cette par le nom d'origine (1841) qui font de la
un hameau, une dizaine de maisons.

Pour les thèmes d'origine et d'origine n'ont pas

le lieu de